

INTRODUCTION

Vous avez dit « science(s) » ?

Marc Silberstein
Éditions Matériologiques

Ce livre rassemble 48 textes de 50 scientifiques, philosophes et historiens des sciences, amateurs de sciences, que je remercie chaleureusement d'avoir accepté de contribuer à ce livre¹. Nombre d'entre eux sont ce que j'appellerais des « compagnons de lignes » des Éditions Matériologiques (Publications en sciences, histoire et philosophie des sciences). D'autres non, ou pas encore peut-on espérer². Il fallait bien que notre maison d'édition – dont on rappellera le slogan : l'« éditeur au service de la connaissance, des chercheurs et des lecteurs férus de savoirs solides » – publie enfin un tel livre, alors que nous venons d'entrer dans notre septième année d'existence.

L'appel à contribution envoyé en mai 2016 et rappelé ci-après indique succinctement la raison de cette nécessité :

1. Ces textes sont simplement rangés par ordre alphabétique d'auteur ; un classement thématique ou par approches (telles que : propos généraux/récits personnels ; ou *la science/les sciences/des sciences*) aurait été sans doute peu éclairant et difficile à mettre en évidence : chez certains, les catégories se distribuent selon un gradient, ou sont intriquées ; chez d'autres, la dichotomie est absolue.

2. Un second tome avec 50 nouveaux auteurs fera suite au présent volume, à paraître fin 2017. Si les conditions sont réunies, peut-être sera-ce le début d'une série de tels recueils dans lesquels scientifiques et philosophes de plus en plus nombreux viendront rendre compte de leurs visions des sciences.

Un tel livre se veut un contrepoint facile à lire aux ouvrages denses et techniquement exigeants que les Éditions Matériologiques ont l'habitude de publier. Il ne s'agit donc pas de développer une thèse sur cette question certes rebattue – Qu'est-ce que la science? –, mais d'accorder aux lecteurs un point de vue qui vous est propre, en réponse à cette question plus spécifique: Qu'est-ce que la science, *pour vous*? C'est donc à un exercice de réponse personnelle, intime oserai-je dire (c'est-à-dire mêlant sans doute des considérations axiologiques à des aspects épistémiques stabilisés, peut-être en vue d'une ontologie à exhiber), davantage qu'académique que je vous convie ici. Par conséquent, je sollicite une réponse en 10 000 signes maximum. Cette forme contrainte permettra de donner au lecteur une clarification condensée de votre ressenti et votre expérience, de votre praxis. La juxtaposition des points de vue, *via* les réponses de scientifiques de nombreux domaines et de philosophes des sciences de diverses «écoles» de pensée et disciplines, ainsi que les approches nécessairement hétérogènes esquissées dans le livre (en raison de la multiplicité des histoires biographiques de chacun des intervenants), donneront aux lecteurs un aperçu synthétique des conditions plausibles d'une convergence de vues en même temps que de la diversité des conceptions de la science. C'est en tout cas le pari que je fais.



Souhaitons que ces contributions – sollicitées auprès de penseurs pour qui la rationalité n'est pas négociable³ – pourront contribuer à creuser le sillon permanent de la définition de la science. Dans ces pages se lisent les interrogations à propos de l'unité de la science et de la diversité des sciences, de la fugacité des frontières disciplinaires, de la reconfiguration des objets des sciences, de la place des valeurs en sciences, etc. Ces questions sont classiques, au sens où elles sont récurrentes, signe de leur difficile résolution aussi bien que de la capacité de la philosophie des sciences à se comporter comme les sciences

3. Il n'était évidemment pas question de donner la parole ici aux élocuteurs des nombreuses chapelles irrationaliste, mystique, spiritualiste, etc., qui d'ailleurs s'épanchent dans bien trop de médias complaisants.

qu'elle étudie, à savoir remettre en question ses perspectives dès lors que cela se révèle indispensable. Bien entendu, plus la perspective est ontologique, moins le propos est labile, ce qui ne siérait pas à une option théorique ayant vocation à donner un socle stabilisé à notre connaissance du réel. Plus la perspective est historico-sociale, plus les modifications des contextures non pas du savoir scientifique mais des modalités de son apparition puis de sa consolidation/acceptation collective, sont manifestes⁴. On lira plusieurs contributions à ce sujet, témoignant ainsi de la prégnance de ces préoccupations ces dernières années, notamment pour faire adéquatement face aux positions d'un relativisme fort plus ou moins latent, lequel a pour objectif le démantèlement du projet marquant de la modernité, amplifié par les Lumières, puis développé de manière exponentielle à partir du XIX^e siècle, à savoir accorder une prépondérance explicite à ce mode de connaissance si particulier et à nul autre pareil, la science.

[...]

4. Comme le dit Pierre Wagner dans son texte : « Pluralisme n'est pas relativisme. »